



ETIENNE BARILIER

Ecrivain

TRAIT LIBRE

Les autos de Panurge

Un minuscule incident sur l'autoroute peut révéler de bien étranges choses, et bien inquiétantes, sur le fonctionnement de la machine humaine. De quoi s'agit-il? Ni d'excès de vitesse, ni de coups de phares compulsifs, ni de décrochages intempestifs. Mais d'un comportement moutonnier à faire peur, qui conduit non seulement à gêner la circulation, mais à en transgresser grossièrement les règles: sur la piste de droite, à perte de vue, personne; sur la piste de gauche, une colonne de voitures, roulant avec une componction majestueuse. Un spectacle tout bonnement impensable il y a quelques années encore, parce que nul conducteur n'avait l'idée de commettre une telle aberration. Mais précisément, ce n'est pas d'idée qu'il s'agit, hélas.

Il s'agit seulement de l'effet sournois d'une nouvelle habitude: l'intensification progressive du trafic a créé de plus en plus souvent des situations où le conducteur qui occupe la piste de gauche omet de se rabattre, après un dépassement, sur la piste de droite, parce que cent mètres plus loin, il devrait déboîter à nouveau pour recommencer la manœuvre. Petit à petit, insidieusement, les conducteurs ont cessé de se rabattre même si le véhicule à dépasser, sur la piste de droite, était éloigné de plusieurs centaines de mètres. Et de fil en aiguille, ils restent *ad vitam aeternam* sur la piste de gauche pour mieux dépasser des absences de voitures. Eh quoi! Ils font comme tout le monde.

Glissements progressifs de la paresse, de l'inconscience et du suivisme! Force terrible de l'impensé! Bah, dira-t-on, faut-il en faire un plat? Ces conducteurs ne commettent pas un crime; tout au plus une entorse au code de la route. Oui, mais le crime est d'agir ainsi sans l'avoir décidé. L'incident que je raconte est bien sûr insignifiant en soi, mais il n'en révèle pas moins les ravages potentiels du comportement machinal, passif, irréfléchi.

Combien de fois, non plus dans la petite histoire mais dans la grande, des gestes humains – qui n'étaient plus bénins mais malfaisants – se sont-ils imposés parce que le voisin fait ainsi, et le voisin du voisin, et la rue entière? Et tout au bout de cette normalité nouvelle, à laquelle on se conformait par esprit grégaire, conscience en berne, bref, sans y penser, on transgressait alors, pour son malheur et celui d'autrui, bien autre chose que le code de la route. Les moutons de Panurge sont une histoire comique. Mais tout de même, à la fin, les moutons se noient. ■

Glissements progressifs de la paresse, de l'inconscience et du suivisme!